Macron a décoré l’ex-doyen de Paris Descartes, malgré le scandale du charnier

écrit par Jules Ferry | 11 décembre 2021

Macron décore un copain.

Intéressant, quand dans le même temps, un autre professeur qui déplaît au pouvoir reçoit un blâme…

Article

Par décret du Président de la République en date du 24 novembre 2021,

Au grade d'officier

M. Amir-Aslani (Ardavan), avocat au barreau de Paris. Chevalier du 18 février 2014.
M. Forestier (Patrick, Michel), journaliste, écrivain et réalisateur ; 45 ans de services.
M. Friedlander (Gérard), professeur émérite des universités, praticien hospitalier ; 45 ans de services.

Paris Match

L'homme de radio José Artur a donné son corps à la Science en janvier 2015. Pour Paris Match, son fils David Artur, vice-président de l'Association charnier Paris Descartes réagit à la promotion du Professeur Gérard Friedlander, l'ex doyen de Descartes, au titre d'officier de l'ordre national du mérite par le décret du 24 novembre dernier. David Artur estime que cette décoration doit lui être retirée.

La faculté de médecine, au cœur du Quartier latin. En médaillon, David Artur, le fils de l'animateur radio José Artur décédé en 2015.

C'est un affront que l'administration fait aux familles des donneurs de Paris Descartes même si nous sommes de fervents défenseurs de la présomption d'innocence. **Nous avons la preuve formelle que Gérard Friedlander était au courant de la situation innommable du centre.**

Il a notamment reçu des mails d'alerte de l'ancienne secrétaire générale. En d'autres termes, il savait et n'a jamais rien fait. Je demande donc que cette décoration lui soit retirée.

La décoration de Gérard Friedlander montre à quel point la République n'est pas attentive aux dysfonctionnements de ses élites.

Il s'agit d'un entre-soi où personne ne prend pas en

compte la douleur des familles des donneurs.

Cet entre-soi s'inscrit dans la lignée d'un dysfonctionnements de notre société que j'appellerais, les récompenses de la honte.

On en trouve l'écho dans la nomination de l'ex directeur du centre du don des corps, Guy Vallancien, au comité anti fake news présidé par Gérald Bronner (il a depuis démissionné, NDLR). Ou encore quand Frédéric Dardel, ex président de Descartes a été exfiltré de son poste de conseiller au ministère de la Recherche pour rejoindre l'Inserm.

Voir aussi Le Figaro

Mépris total de Véran et de l'administration pour les familles

« Tout le monde était au courant, mais personne n'a bougé », a déploré, fin novembre, sur franceinfo Laurence Dezélée, vice-présidente de l'association Charnier Descartes.

Est-ce que certains ont fait semblant de ne pas

savoir ?

On parle beaucoup d'omerta dans les infos et c'est exactement ce qui s'est passé pour nous. On voit à travers les mails que l'on a pu avoir, qui sont des échanges internes au sein de la fac, que tout le monde était au courant mais que personne n'a bougé.

On parle de crash test automobile, d'expériences militaires, connaît-on tout ce qui a été fait avec le corps de gens qui en ont fait don à la science ?

Je crois que si on continue à creuser on va trouver du pétrole, c'est inépuisable, **on en découvre tous les jours un peu plus**. Ce matin au cimetière de Thiais, un monsieur est venu me parler. Il m'a dit que son beau-frère travaillait dans le fret aérien et qu'il n'avait jamais voulu que ses parents donnent leurs corps à la science et à Descartes précisément, et il m'a dit, maintenant je sais pourquoi. **C'est parce qu'il voyait des charters entiers qui partaient pour l'Afrique avec des corps.**

Dans quel but ? Avez-vous quelqu'un pour répondre à cette question ?

Non. J'espère que le juge d'instruction va nous entendre, poser les bonnes questions et interroger tout le monde, tous les responsables présumés de cette horreur. Nous n'avons pas de rapport avec le ministère de l'Enseignement supérieur parce que nous avons voulu dialoguer avec eux, on a envoyé deux lettres, mais Mme Vidal n'a jamais répondu. On n'a jamais été reçus, ni au ministère de la Santé par Olivier Véran. On essaie de dialoguer mais en face il n'y a rien. On a l'impression qu'on se fout de nous. C'est comme si on n'existait pas.